

Comme le prêtre, l'homme de lettres est consacré; et si le ministère des âmes exige un culte de soi-même, le ministère de la pensée, quand on est digne de lui, exige aussi des austérités. — Lacordaire (1802-1861.)

LE NICOLETAIN

ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

ABONNEMENT:	
Un an	\$1.00
Six mois	.60
ETATS-UNIS	
Un an	\$1.50
Six mois	\$1.00

VOL. XI. — No 40.

Imprimé à SAINT-JUSTIN, VENDREDI, 8 SEPTEMBRE 1944.

Camille Duguay, fondateur.

Après les vacances

Réflexions — Et vers le mieux.

Les vacances sont finies.

Elles sont du domaine du passé.

En juin, nos nombreuses ruches d'étudiants et d'étudiantes avaient ouvert leurs portes pour laisser s'envoler, vers tous les coins de la province, et au-delà, dans leurs nids respectifs, des milliers d'oisillons joyeux, l'âme remplie d'espoir, de rêves et d'illusions.

Je dis bien "d'illusions"; car, ce temps d'aspect si merveilleux des vacances a-t-il procuré tous les bonheurs attendus? Hélas! probablement non.

L'espoir sait si malicieusement prêter des ailes à nos rêves. Il les revêt de tunique éblouissante. Il leur donne un cachet d'idéal trop beau, trop grand pour s'épanouir dans le réel.

La gente écolière a sans doute fait cette première expérience de la déception. Elle avait trop attendu d'une époque destinée non pas à procurer surtout des plaisirs, mais bien à changer l'atmosphère, et procurer ainsi un vrai repos de l'esprit.

On se repose d'un travail par un autre travail. Aussi, bienheureux ceux qui ont su, durant leurs vacances, ne pas accorder une trop large place à l'oisiveté. Ils reprendront avec plus de facilité leurs habitudes de saines discipline et de culture intellectuelle.

Le splendide mois de septembre nous offre une invitation pressante à la réflexion et au retour au travail.

La saison estivale s'est déroulée pour tous avec la rapidité inexorable du temps. Avons-nous su employer chacun de ses jours comme il convenait pour notre bonheur terrestre, sans perdre de vue le but ultime?

Ecoliers et écolières, êtes-vous satisfaits de vos vacances? Avez-vous des reproches à lui adresser?

S'il vous était donné de recommencer à vivre ces deux mois écoulés, comment les emploieriez-vous?

Quelles que soient vos réponses sincères à ces questions, elles peuvent avoir des conséquences salutaires.

Le temps perdu ne se retrouve jamais. Il importe donc infiniment de savoir le mettre à profit, surtout à l'époque des études, durant ces années précieuses où le cerveau emmagasine plus facilement toutes les sciences.

L'oisiveté, les futilités et les plaisirs douteux laissent dans l'âme le vide, si ce ne sont le dégoût et les remords.

Le bien accompli, le travail intelligent, la bonté sont toujours une source de joie et de paix intime.

Madame Camille DUGUAY.

Les Syndicats Catholiques de Victoriaville célèbrent leur dixième anniversaire de fondation

Journée bien remplie

Les Syndicats Catholiques et Nationaux de Victoriaville ont célébré d'une façon magnifique leur dixième anniversaire de fondation, lundi, le 4 septembre.

Cette célébration coïncidait avec la fête du Travail. Dans l'avant-midi, à 10 heures, une messe solennelle d'ouverture fut célébrée, en l'église Ste-Victoire, par l'aumônier M. l'abbé Albert Dumas. M. l'abbé Auguste Beauchesne, ex-aumônier des Syndicats de Victoriaville, actuellement curé de Ste-Marie de Blandford, prononça un éloquent sermon, dont le texte était "Le travail est la dignité de l'homme". Ce talentueux prédicateur développa la thèse du syndicalisme chrétien avec une souplesse et une simplicité qui le firent comprendre des différentes classes de la société réunies dans la vaste église Sainte-Victoire.

A l'issue de la messe une parade imposante se forma, pour défiler dans les rues principales de la ville. On y voyait plusieurs beaux chars allégoriques, ainsi que la fanfare de Victoriaville qui, du reste, rehaussa aussi les autres démonstrations de la journée.

Dans l'après-midi, il y eut rassemblement sur le terrain de l'exposition, où une foule nombreuse put s'égayer au spectacle de courses et de jeux divers.

Un banquet champêtre réunit, le soir, la grande famille des Syndicats Catholiques, dans l'arena. De nombreux invités d'honneur étaient présents, et des discours furent prononcés par M. Iréné Rousseau, président des Syndicats Catholiques de Victoriaville; M. l'abbé Albert Dumas, aumônier des Syndicats; M. l'abbé Auguste Beauchesne, curé de Ste-Marie de Blandford; M. Arthur Gamache, échevin de la Ville de Victoriaville; M. Adolphe Bélanger, président du Syndicat des Vêtements à Québec; M. F. E. Alain, surintendant de la Victoriaville Furniture; M. Joseph Desautels, directeur de la Compagnie Fashion Craft, et Madame J. A. Brochu, directrice de "La Voix des Bois Francs".

Dans sa magnifique allocution, M. le curé Auguste Beauchesne fait une mention spéciale de la bonne réputation de Victoriaville parmi les villes de la Province: réputation que lui vaut la belle harmonie qui existe entre patrons et ouvriers.

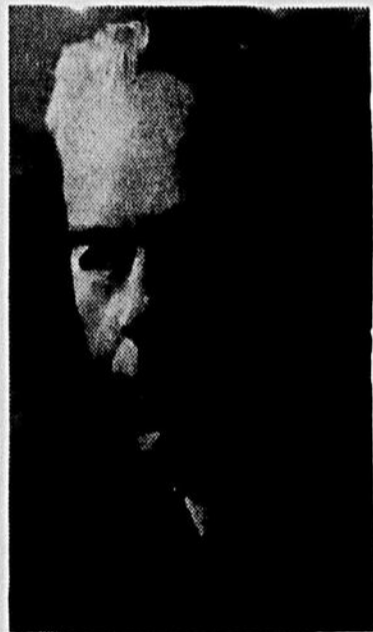
Cette célébration du dixième anniversaire de la fondation des Syndicats Catholiques à Victoriaville coïncidait avec la fête du Travail. C'était une très heureuse idée puisque la fête du Travail est bien celle des ouvriers, et que les ouvriers se réunissant en syndicats trouvent plus facilement le moyen de donner à leur travail un idéal.

Récupérez pour la victoire

Funérailles de M. Gustave Grenier

Plessisville a rendu un hommage ultime, le samedi 5 août, à l'un de ses citoyens les plus distingués, M. Gustave Grenier, décédé le 2 à sa résidence d'été, à St-Ferdinand.

M. Grenier fit ses études au Collège de Lévis où il gradua en 1908 pour ensuite travailler à la Banque Can. de Commerce pendant une douzaine d'années. Il représenta la Sun Life comme Gérant régional durant plusieurs années. A la mort de son père il lui succéda comme courtier en assurances et débentura en deux reprises différentes. Il était Sec.-Trés. de Tricot Somerset Ltée, Directeur de Radiateur Plessis Ltée et Président du Comité de tous les Emprunts de la Victoire pour le comté de Mégantic. Enfin il s'est toujours dévoué à toutes les œuvres sociales et à tous nos mouvements locaux.



Le feu Gustave Grenier laisse dans le deuil outre son épouse, née Madeleine Brassard, ses jeunes enfants: Jacques, Louis et Pierre; son frère M. J. Antonio Grenier, ancien sous-ministre de l'Agriculture et actuellement président de l'Office provincial du Crédit Agricole du Québec; ses sœurs: Mme Léo Falardeau (Cécile), Mme Louis-Ph. Bertrand (Germaine); son beau-père le Dr P.-A. Brassard; ses beaux-frères: MM. La-Ph. Bertrand, Léo Falardeau, Fernand de Haerne; ses belles-sœurs: Mmes J.-Antonio Grenier, Laurette Brassard, Mme Fernand de Haerne (Irma Brassard) et Judith Brassard; ses oncles: Rév. Frère Grenier, M. Alphonse Grenier, St-Johnburry, et M. C.-G. Dorval, Princeville; ses tantes: Mlles Henriette et Maria Grenier, Plessisville, Mme J.-A. Vallée, Montréal; ses neveux: MM. Robert Grenier, N.P., Jean-Paul Grenier, Québec, Michel de Haerne, Ing. et Jean de Haerne, Montréal, Paul McQuaid, Québec; ses nièces: Mlles Madeleine et Yvette Grenier, Québec, Marguerite McQuaid, Québec, Françoise Bertrand, Ste-Rose.

La cérémonie religieuse fut des plus solennelles. Mgr Elias Roy, P.D., P.D., Th., Collège de Lévis, fit la levée du corps. M. l'abbé Albert Painchaud, curé d'Armagh, chanta le service, assisté de MM. les abbés Roger Dorval, curé de N.D. du Rosaire, et Benoit Trépanier, L.Th., L. Ph., L.S.S., Séminaire de Trois-Rivières, comme diacre et sous-diacre, tous trois cousins du défunt.

Au chœur: Mgr Elias Roy, P.D., D.Th., Collège de Lévis, MM. les curés Alfred Boulet V.F., Plessisville, Arthur Provencher, Ste-Julie-Laurierville, Joseph Lehoux, St-Ferdinand, J.-Phil. Nadeau, N.-D. de Lourdes, Joseph Labrecque, Plessisville, MM. les abbés Félix Painchaud, Séminaire de Québec, Sallust-Boulet, Aumônier de l'hôpital Sacré-Coeur, Plessisville, M. Louis Belleau, Collège de Lévis, Albert Delisle, Collège de Lévis, Gustave Côté, Séminaire de Nicolet, Louis Marois, vicaire de Plessisville, Joseph Dumas, Mont-Villeneuve, St-Ferdinand, Rév. Père Jules Nadeau, S.M.M., Princeville, M. l'abbé Geo. Pellerin, Séminaire de Sherbrooke, Rév. Frère Narcisse Grenier, S.V., Patronage St-Vincent de Paul, Québec, Rév. Frère Hilarion, directeur de l'Ecole Supérieure de Plessisville.

M. P.-A. Painchaud portait la croix, tandis que MM. Alphonse Savoie, J.-A. Porand, Jos. Hincse, Chas. Eug. Gosselin N.P., J.-Alp. Olivier, Dr Maurice Morin agissaient comme porteurs.

En tête du défilé on remarquait la fanfare de Plessisville ainsi que les drapeaux des Chevaliers de Colomb et de la Ligue du Sacré-Coeur dont M. Grenier était un des membres dévoués.

Un landeau de fleurs précédait la

dépeuille mortelle.

Le deuil était conduit par les fils du défunt: Jacques et Louis, M. J. Antonio Grenier, son frère, et le Dr P.-A. Brassard, son beau-père.

Dans l'imposant cortège, on voyait aussi MM. Pierre et Jean Godbout représentant l'Honorable Godbout, leur père, MM. J.S. DeBilly, Québec, Mre J.-P.-A. Gravel, Québec, J.-Chs Garneau, Québec, Ed. Brunelle, Québec, M. le juge Wilfrid Laliberté, Québec, MM. Roger Bélanger, Henri Bélanger, Henri Painchaud, Jean-Paul Boisvert, Jos. Houle, Plessisville, tous cousins du défunt, MM. Adrien Morin, Sous-Ministre de l'Agriculture de Québec, Léo Brown, Sous-Ministre de la Colonisation de Québec, J.-R. Paquet, Maire de Sillery, Paul Drouin, Prés. Com. des Accidents du Travail de Québec, Guy Fortier et Maurice Boulanger, Comp. Licenciés, Québec, Paul Méthot, Ministère de l'Agriculture, Québec, Dr L.-P. Legendre, Ste-Croix, Dr Lamontagne, St-Ferdinand, Dr Laroche, Québec, Gonzague Grégoire, Drummondville, Albert Morissette, Insp. des Ecoles, Victoriaville, P.-H. Plourde, Victoriaville, Mre Germain Lacoursière, Victoriaville, Henri Dubé, Québec, Zoel Rousseau, Windsor Mills, Leslie Hayes, Sherbrooke, A. Coupal, Sherbrooke, B.-F. Allen, Montréal, S. Sutherland et H. Robitaille, Sherbrooke, J.-E. Lemtre, chef de la Propag., Ministère Agriculture, Québec, Jos. Lafontaine, député de Mégantic, au Fédéral, Theford Mines, Paul Comtois, Cér. Crédit Agricole, Pierreville, L. Robitaille, Victoriaville, Arthur Pellerin, officier de la Commission des Acc. de Québec.

Ste-Sophie, Lyster, Laurierville, Lourdes, St-Pierre Baptiste, Princeville, St-Ferdinand étaient représentés par un bon nombre de citoyens distingués. Aussi ses amis et concitoyens de Plessisville ont voulu lui rendre un dernier hommage en assistant très nombreux au service funèbre.

Les funérailles eurent sous la direction de M. Frs-Marie Rousseau, Entrepreneur, aidé du bienveillant concours de M. Geo. Dupont de Plessisville.

Des changements ecclésiastiques

Plusieurs changements ecclésiastiques viennent d'être opérés dans le diocèse de Nicolet par Son Excellence Mgr Albini Lafortune. Nous n'avons pas encore reçu la liste officielle de ces changements. On nous donne, toutefois cet avant-midi, les renseignements qui suivent: M. l'abbé Arthur Bergeron, vicaire à St-Joseph, devient curé de Ste-Séraphine; M. l'abbé Léo Rousseau, autrefois vicaire à St-Frédéric, succède à M. Bergeron, M. l'abbé J.-Walter Houle, préfet des études au séminaire de Nicolet devient aumônier des RR. FF. de la Charité en notre ville et exercerait en même temps la charge de visiteur des écoles. M. l'abbé R. L. Belcourt, de Ste-Eugène, devient curé de St-Grégoire, M. l'abbé Henri Pratte, curé de Ste-Hélène de Chester, devient curé de Ste-Eugène. M. l'abbé Hector Joyal, curé de Ste-Séraphine, devient curé de Ste-Hélène. M. l'abbé Alphonse Roux, principal de l'école normale St-Léonard, devient aumônier du collège de Victoriaville; M. l'abbé Georges-Henri Laforest lui succède. M. l'abbé J.-Maurice Rousseau, vicaire à St-Cyrille, autrefois vicaire à St-Joseph, devient vicaire à St-Guillaume.

"Le Manuel du Trappeur"

Edition 1944

Méthodes des indiens du nord canadien pour trapper les gibiers à fourrures: — Voyages d'aventures dans la lointaine région de la rivière Manicouagan.

Ne le manquez pas.

Postage payé \$1.25

Publié par: Phil. Gaudreault

Lac Bouchette, Qué.

Vraiment...

L'Artisanat, qui occupait une place d'honneur à l'exposition de Sherbrooke, y a fait voir en force et son visage pittoresque, charmant, et sa valeur économique qui se conteste moins au Québec que dans n'importe quel autre province-soeur. La direction des expositions de 1945 devra faire une place plus grande, par toute la province, aux exhibits de la petite industrie appelée à jouer un rôle de plus en plus important dans notre armature économique. L'industrialité de nos gens mérite d'être de plus en plus découverte, signalée et encouragée.

La nationalisation des entreprises de transport produit souvent de curieux résultats. Pour l'année financière mars 31, il en a coûté \$214,336 pour exploiter le canal Trent qui a traité un tonnage de seulement 35,564, et \$83,980 pour celui de Rideau qui n'a charroyé que 1,551 tonnes! Il serait plus avantageux, pour la caisse publique, de confier ce tonnage aux chemins de fer en faisant payer au gouvernement, tout simplement les frais de fret!

Les confrères des hebdo ont sorti le buggy de la remise, aujourd'hui, pour y atteler la Grise, demain, et gagner les pays d'en haut, nommément St-Donat où se tiendra en cette fin de semaine le congrès annuel de l'Association des Hebdomadaires canadiens-français. Ceux des boys qui sont des amateurs de pêche sont avisés que, par exception avec les congrès précédents, il se pourrait qu'on trouve du poisson dans les lacs des alentours. Sinon il faudra bien se rabattre sur les histoires de pêche de Lionel, de Charlie et de Harry. A tout événement, ce congrès promet et devrait faire parler de lui en bien dans le Landerneau de la presse semainière.

S. S. Pie XI a écrit dans *Quadragesimo Anno*: "Vous pouvez penser avec quelle douleur Nous voyons, dans certaines régions surtout, nos Fils en grand nombre qui, gardant encore, Nous ne pouvons pas le croire, leur vraie foi et leur volonté droite, ont abandonné cependant le camp de l'Eglise pour passer dans les rangs du socialisme; les uns se réclamant ouvertement de son nom et professant ses doctrines, les autres, en train, par entraînement ou même comme malgré eux, dans des associations qui, ou explicitement ou en fait, sont socialistes."

Au train dont certains magazines américains soulèvent l'ire des autorités du Québec par leurs descriptions tendancieuses de la mentalité canadienne-française, par leurs tableaux excessifs de nos moeurs et coutumes, le bannissement de certaines de ces revues n'est pas très loin. Telles d'entre elles refusent même de publier les mises au point que les lecteurs pourraient soumettre sur le ton le plus civil. On peut se demander ce à quoi rime le parti pris évident qui entache le jugement de ces éditeurs. Non seulement on manque d'honnêteté littéraire, mais, encore, on y va d'injustices aptes à nuire énormément à la cordialité des relations canado-américaines.

En dépit de la promesse de M. King à l'effet que nous n'aurons pas d'élection générale fédérale durant la guerre, il semble bien, d'après les augures les plus sûrs, qu'Ottawa nous entraînera aux urnes cet automne même. Les esprits les plus sérieux, au Québec, maintenant que se dissipe la fumée de l'élection provinciale, estiment que les déclarations subversives de certains orateurs, voire d'un certain parti, ne sont pas étrangères au fait de la mauvaise presse que nous avons actuellement chez les journaux et revues d'outre 45e. A propos, la C.C.F., pour expliquer la veste remportée dans l'élection de D. Côté (Rouyn-Noranda). Pourtant, M. Côté n'y a pris que 2,107 des 9,792 votes. Il est tout uniment, l'élé d'une minorité et d'une petite.

POUR NOS COLLEGES CLASSIQUES: —

L'Eternel Contemporain

ULYSSE ET LE CYCLOPE (Odys., ch. 9, vv. 287 ss.)

Ledis; avec son coeur cruel il ne me répondit rien; mais bondissant sur mes compagnons, il lança ses mains; il en saisit deux et les écrasa contre le sol comme de jeunes chiens: la cervelle coulait à terre et trempait le sol.

"Tel fut mon langage" porte le texte homérique. Ici, au contraire du v. 281, la transition s'avère brusque: un petit peu, couleur locale: l'épais monstre ne met pas dqs qds gants blancs pour exprimer ses sentiments. Vaincu sur le terrain-ruse, le Cyclope préfère mettre fin à la discussion. Il ne répond pas. C'est le parti le plus sage pour lui. Ses bras lui inspirent plus de confiance que son intelligence par trop bornée... "avec son coeur cruel...": Traduction de maître Georgin, toujours. Que veut-il nous dire par là? je n'y vois goutte. Le coeur du monstre est étranger et insensible à toute pitié: aussi trouve-t-il rien à répondre. Qu'aurait-il à dire d'ailleurs? La force brutale n'aime pas à parler, elle agit: c'est plus profitable. Le pronom personnel (Ulysse) (à l'accusatif) (v. 287) est réduit au coton, une oie plumée! Une seule lettre, une consonne qui de plus sert de fond de plateau à la diphthongue du mot suivant, lequel signifie: rien: *ba* a besogne pour le noble Ulysse! encore que celui-ci — qui raconte la scène — interprète honnêtement la pensée du monstre, sans vouloir en gémir les mortifiants contours. Cette même syllabe — *m'ou*... — est imitative: le Cyclope marque son dédain de l'argumentation d'Ulysse; il fait la moue (v. 237).

Ragon nous revient encore avec son crayon de grammairien. Une exception, s'écrie-t-il (n. 50), que ces deux pronoms démonstratifs qui se suivent à la queue leu leu (vv. 237-8)! Avec un peu plus de psychologie et moins de grammaire en tête, le vieux Ragon eût pu arriver à une autre conclusion. Les 2 pronoms se rapportent à la vérité au même personnage (Polyphème); seulement ils ne le prennent pas sous le même angle (et diable! la place ne manque pas!!). Dans l'hexamètre 237, c'est l'interlocuteur d'Ulysse, interlocuteur coi, ne sachant quoi répondre; c'est tout le monstre — corps et âme — que représente le démonstratif du v. 233, démonstratif plus en vedette aussi que son petit frère de l'hexamètre précédent, parce que suivi d'une particule déterminative-inventive (Tableau des particules, Laliberté, p. 70). En français, l'on est habitué à ces sortes de répétitions, v.g. "Paul ne me répondit pas; mais ce même Paul eut un regard farouche..." Alors pourquoi forger des règles et des exceptions à tout propos et hors de propos?

Le v. 233 débute par deux spondes (deux longues consécutives), puis trotte sur des dactyles. Le Cyclope fixe un instant ses victimes, les choisit d'un coup d'oeil, puis saute sur elles. Ulysse, à ses côtés, voit le bond du monstre, dans le groupe de ses compagnons et ses deux larges mains se lever et s'abattre. — Chers lecteurs, que d'itoyens de la trouvaie de Georgin? "Il lança ses mains (??)".

"... il en saisit deux et les écrasa contre le sol comme de petits chiens...": la traduction de Georgin et la version de Ragon. Saluez! Quand ces Messieurs ne regardent le texte qu'à travers leurs lunettes de grammaire (?), vous lisez des inévitables comme celle-ci. Quelle comparaison peut-on sensément établir entre des hommes qu'on écrase contre le sol et dqs petits chiens à qui l'on ferait la même faveur? Ne serait-il pas plus correct de faire porter le point de comparaison sur la facilité de les saisir? Ce me semble. La particule de comparaison (Tableau, p. 33) est suivie d'une autre particule (ib) qui marque l'habitude d'une chose: ici, "qui ne peut se rendre maître de caniches et en faire ce que bon lui semblera?" D'autant plus que lorsqu'on veut se débarrasser d'un jeune chien, on ne lui écrase pas la tête d'ordinaire; on recourt à bien d'autres moyens plus pratiques. Aussi, pourquoi Georgin n'a-t-il pas au moins suivi l'orchestration du vers homérique? et ne pas écrire: "... et comme de petits chiens les écrasa contre le sol?"

Le Cyclope écrase contre terre les deux hommes qu'il vient d'empoigner. La conséquence ne se fait pas attendre. Illico presto, la tête éclate et la cervelle sort. Le grec est très rapide et expressif. Dans le même mètre spondaïque, le verbe "écraser" et la préposition "ek" (dehors); deux monosyllabes (v. 290). Le deux longues consécutives ne donneraient-elles l'impression de l'effort fait dans les deux actions: un effort pour écraser les os de la tête et l'effort de la cervelle pour sortir de son enveloppe?

"... et trempait la terre." Homère est toujours vrai. Le sang qui jaillissait de la tête écrasée ne coulait pas tant sur le sol qu'il ne le détrempait. C'est ce qu'indique l'auteur observateur (v. 290).

JOSEPH LALIBERTE, c. ss. r.

500, boul. Crémazie est, Montréal.

DEBARRASSANT UNE ROUTE QUI PASSE PAR CASSIN



Quelques heures après la prise de Cassin, les Sud-Africains entreprirent la tâche de percer une route à travers la ville dévastée. La fameuse route 6, la route principale qui traversait Cassin, fut tellement démolie par le bombardement qu'elle était réduite à notre plus qu'un sentier serpentant d'une largeur d'un pied au plus. Une série de photos montre les ingénieurs sud-africains qui travaillent sur la route; ils ont jugé qu'il y aurait plusieurs jours de travail à accomplir pour nettoyer cette route.

La vignette: Les premiers tanks à pénétrer dans la ville furent des Sherman d'une unité néo-zélandaise. On peut les apercevoir sur la route 6 dévastée.

CONGRES D'HISTOIRE RELIGIEUSE CANADIENNE

Le Congrès d'histoire religieuse canadienne qui a lieu chaque année dans une ville du Canada sera tenu, cette année, en la ville de Nicolet. Les congressistes seront les hôtes des autorités du Séminaire de cette ville, les 3 et 4 octobre prochain. Son Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, honorerà de sa présence ces assises. L'an dernier ce Congrès avait lieu en la ville d'Ottawa.

Un comité d'organisation et de réception sera bientôt formé. Le programme de ce Congrès sera annoncé dans le courant du mois de septembre.

AFFAIRES MUNICIPALES

Lors de la dernière séance du Conseil de cette ville, faisant allusion à l'incendie qui a détruit, il y a quelques jours la manufacture de meubles Henri Vallières, Son Honneur le maire A. Martin a félicité tous les pompiers volontaires de cette ville pour le beau travail qu'ils ont accompli pendant tout le cours de l'incendie. Leur travail fut efficace, dit Son Honneur le maire, et ils ont épargné de la destruction un grand nombre de demeures situées à proximité de la manufacture incendiée. Grâce à leur beau travail plusieurs départements adjacents au corps principal de cette manufacture ont aussi été épargnés. Tous ont travaillé sans relâche toute la nuit et plusieurs ont même risqué leur vie pour maîtriser l'incendie. Au nom du Conseil de cette ville, dit Son Honneur le maire Martin, j'offre mes plus grandes félicitations et mes plus grands remerciements à tous ceux qui ont travaillé d'une manière quelconque à combattre cet incendie lequel, à un certain moment faisait craindre une conflagration.

EXPOSITION DES FERMIERES A NICOLET

Vendredi, le 25 août courant, à 8 hrs du soir avait lieu en la salle Ste-Elisabeth, de cette ville, l'exposition annuelle des fermières, laquelle fut couronnée d'un franc succès.

Une foule considérable de citoyens tant de la ville que de la campagne se sont rendus à la salle pour visiter les nombreux exhibits.

SOIREE LACORDAIRE A NICOLET

Dernièrement avait lieu en la salle de l'Hôtel de ville de cette ville, une réunion des cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc récemment fondés en cette ville. Une foule considérable avait envahi cette salle.

On remarquait dans l'assistance: MM. les abbés W. Messier, curé de la cathédrale de Nicolet et Abel Magnan, aumônier diocésain des cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, des Trois-Rivières, ainsi que M. A. Lacombe, propagandiste, des Trois-Rivières. Mre Paul-A. Trahan, président du Cercle Lacordaire, de Nicolet, présidait la réunion. M. Philorum Chauvette, secrétaire du Cercle Lacordaire, de Nicolet, donna lecture des délibérations de la dernière assemblée puis on procéda à l'initiation de plus de 30 nouveaux adhérents aux cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc.

Avec sa verve coutumière, M. Alphonse Lacombe, l'apôtre des Lacordaires, des Trois-Rivières, exprima les règlements de tout bon

Lacordaire et Jeanne d'Arc. Il dit toute sa joie lorsqu'il apprit que Nicolet aurait désormais ses cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc. C'est toujours un travail très ardu que la fondation de ces deux cercles dans différentes municipalités alors qu'il y a tant de clubs, de cercles d'amusement. Cependant avec la bonne volonté de quelques citoyens on parvient à en fonder.

RETRAITES ECCLESIASTIQUES

Les deux retraites ecclésiastiques annuelles pour les prêtres du diocèse de Nicolet viennent de se terminer au séminaire de cette ville.

La première eut lieu du 14 au 19 août. Les vicaires y ont pris part. La seconde dite des curés eut lieu du 21 au 26 août. Ces retraites furent prêchées par le Rév. P. Vulling, de la Congrégation des Pères du Sacré-Coeur. Plus d'une centaine de prêtres ont suivi chacune de ces retraites. Son Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet a rencontré les retraitants pendant ces deux semaines de retraites.

REUNION DE L'AMICALE DES ANCIENNES ELEVES DES RR. SS. DE L'ASSOMPTION DE LA STE-VIERGE A NICOLET

Les Dames du Comité de l'Amicale des Anciennes élèves du Pensionnat de la Maison Mère des RR. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge de Nicolet sont heureuses d'informer les membres de l'Amicale de cette institution que leur convention annuelle de 1944, aura lieu à leur Alma Mater de Nicolet, dimanche, le 10 septembre prochain.

L'invitation est cordiale et toutes les Anciennes élèves de cette institution sont invitées à assister nombreuses à cette fête de famille qui promet d'être l'une des plus intéressantes depuis la fondation de cette Amicale.

Aucun ne doute l'accueil tout maternel que chacune recevra de la part des bonnes religieuses de cette institution. D'autre part toutes doivent être assurées que les organisatrices feront tout en leur pouvoir pour que leur soient agréables et utiles les quelques heures passées à l'Alma Mater.

Le programme de la journée sera reparti comme suit: 8.30 a.m. arrivée et inscription; 9.30 h. messe basse à la grotte; 12 hrs dîner de famille; 3 hrs Conférence, suivie du Salut du Très Saint Sacrement.

CONGRES DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE A NICOLET

Les 3 et 4 octobre prochains se tiendra à Nicolet le Congrès annuel de la Société Canadienne de l'histoire de l'Eglise catholique section française et section anglaise. Le Comité d'organisation locale a été constitué dès octobre 1943, en présence du R. P. Thomas-Marie Charland, O. P., président général de la Société et du Secrétaire, M. Séraphin Marion, d'Ottawa.

Le Comité d'organisation locale est composé comme suit: président, M. le chanoine Robert Charland, supérieur du Séminaire; secrétaire: MM. Walter Houle et Antonio Parenteau, du Séminaire. Membres: M. l'abbé Wilfrid Messier, curé de la Cathédrale, le R. P. Maurice Cadieux, s. m. m., supérieur du Noviciat Ste-Marie, Rév. Sr Marie-Ange,

des Soeurs de l'Assomption, MM. H. N. Biron, Commandeur, Arthur Martin, maire de Nicolet, Georges Fleurent, maire de Nicolet-Sud, Roch Provencher, maire de St-Jean-Baptiste, Henri Vallières, industriel, Paul-Arthur Trahan, protonotaire et régistrateur, Renaud Chapdelaine, avocat, Thurière Tremblay, président de l'U. C. C., Grégoire Paradis, président de la J.O.C., Julien Fleurent, président de la J.A.C., Mlle Lucile Boisvert, de la J.O.C.F., Madeleine Bellemare, de la J.A.C.F. et Carmel Lefebvre, des Guides Catholiques. Au Comité de réception: Mesdames Napoléon Rousseau, Henri Vallières, Renaud Chapdelaine, Bruno Thérien et P.-Marc St-Pierre.

Le Comité d'organisation a tenu une réunion le 30 août au Séminaire sous la présidence de M. le chanoine R. Charland, en vue d'organiser la propagande locale, de recruter des membres pour la Société et préparer la réception des congressistes. Le thème central des études sera l'histoire religieuse de la région de Nicolet. Pour tout renseignement, on pourra s'adresser au Secrétaire de l'organisation du Congrès, au Séminaire de Nicolet.

Le Secrétaire

LA BAIE DU FEBVRE

M. et Mme Marcel Arel, de Montréal, étaient en visite chez M. Hilaire Proulx dimanche dernier.

Mme Albert Proulx, de la rue St-Albert, Drummondville, était l'hôte de sa belle-soeur, Mme Moïse Proulx, de la Baie, au cours de la semaine dernière.

Dimanche le 20 août, eut lieu le pèlerinage annuel de la paroisse de la Baie à la Tour des Martyrs à St-Célestin. De nombreux et pieux pèlerins y prirent part. La température fut agréable.

"LA MAMAN DU SOLDAT"

Grâce à la courtoisie de la maison Rheault et Frères, de Victoriaville, la direction du "Théâtre Populaire" a le plaisir d'annoncer au public, que l'on peut se procurer des copies de la nouvelle chanson "La maman du Soldat" chanson toute nouvelle, crée par un jeune auteur des Cantons de l'Est. Pour se procurer des copies de cette chanson on n'a qu'à en faire demande en écrivant à: "La Maman du Soldat", casier 441, Victoriaville, et inclure à la demande un timbre poste pour réponse, et par retour du courrier, vous recevrez une copie de cette merveilleuse chanson, ainsi qu'une photo de l'auteur. Communiqué.

14 MINISTRES ASSERMEN- TES

L'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a fait asserrerment son cabinet le 30 août, en la salle du Conseil législatif, par sir Eugene Fiset. Il compte 21 ministres, dont 14 avec portefeuille. L'hon. Maurice-L. Duplessis, C. R., LL. D., premier ministre, président du conseil exécutif et procureur général. L'hon. Onésime Gagnon, C. P., C. R., trésorier de la province. Sir Thomas Chapais, ministre d'Etat et leader du gouvernement au Conseil législatif. L'hon. John-S. Bourque, ministre des terres et forêts. L'hon. Dr J.-H.-A. Paquette, ministre de la santé. L'hon. Bona Dussault, ministre des affaires municipales. L'hon. Antonio Talbot, C. R.,

ministre de la voirie. L'hon. Roméo Lorrain, ministre des travaux publics. L'hon. Jonathan Robinson, ministre des mines. L'hon. J.-D. Bégin, ministre de la colonisation. L'hon. Dr Camille Pouliot, ministre de la chasse et des pêcheries. L'hon. Antonio Barrette, ministre du travail. L'hon. Paul Beaulieu, ministre du commerce et de l'industrie. L'hon. Laurent Barré, ministre de l'agriculture. L'hon. Omer Côté, secrétaire de la province. L'hon. Antonio Elie, ministre d'Etat. L'hon. Tancrede Labbé, ministre d'Etat. L'hon. Dr Marc Trudel, ministre

d'Etat. L'hon. Patrice Tardif, ministre d'Etat. L'hon. J.-T. Larochelle, ministre d'Etat. L'hon. J.-H. Delisle, ministre d'Etat. L'hon. J.-H. Delisle, ministre d'Etat. NOUVELLE INTERESSANTE POUR NOS CHASSEURS Les derniers canadiens et les sportifs qui font de la chasse leur sport préféré, seront heureux d'apprendre qu'un nombre de cartouches seront mises à leur disposition cet automne. Toute personne qui possède une carabine pour cartouche à percussion pourra acheter, sur permis, cent cartouches. Tout propriétaire

d'un fusil qui a été enregistré peut faire une demande d'achat de 50 cartouches. On peut acheter les deux sortes à la fois. Cependant, celui qui possède plusieurs armes ne pourra se procurer que les deux quantités déjà mentionnées. On recommande aux chasseurs de prendre leurs précautions et d'envoyer leur demande de permis avant le 30 septembre. Aucun permis d'achat ne sera émis après cette date, mais ces permis seront valides jusqu'au 31 décembre. Bientôt, fusil sur l'épaule, nos chasseurs pourront reprendre le coeur léger, un sport favori que la guerre avait relégué à l'arrière-plan. QUAND LES ENFANTS MEURENT La mort tragique des enfants sur lesquels un avion vient de s'écraser en Angleterre a provoqué partout une vive émotion et une profonde sympathie. N'est-il pas étrange qu'on n'ait pas souffert émot des quelques 240 enfants qui, en Angleterre et au Pays de Galles, ont été étouffés par la diphtérie dans les quatre semaines se terminant le 29 avril dernier, ni des centaines d'autres de Grande-Bretagne qui sont morts, cette année, victimes de maladies évitables. N'avons-nous de larmes que pour ceux des enfants qui meurent de fin tragique? Les statistiques officielles nous révèlent qu'il y eut 2,420 cas de diphtérie en Angleterre et au Pays de Galles durant les quatre semaines d'avril. Environ 10 pour cent des cas de diphtérie aujourd'hui sont mortels. Beaucoup de ceux qui s'en remettent ont à souffrir de complications graves. Ainsi, tout comme les accidents d'avion ou les projectiles ennemis, les maladies infectieuses font leurs ravages, tuant ou estropiant. Il y a pourtant une différence, c'est que tout le courage et l'adresse de nos forces armées, joints aux précautions et aux efforts des parents, ne sauraient protéger tous les enfants contre les violences de la

guerre ou les catastrophes qu'elle entraîne, tandis que l'infatigable des parents peut et doit trouver une protection efficace pour ces chers petits contre ces maladies évitables, en recourant aux procédés d'immunisation simples et efficaces que leur offre la médecine. Les larmes que nous versons sur ces pauvres petits écrasés par la chute de l'avion, ne les rendront pas aux leurs, tandis que nous, nous pouvons protéger les enfants contre les maladies qui les tuent et les rendent infirmes aussi certainement que des accidents causés par la guerre. Ceci est vrai du Canada comme de la Grande-Bretagne. C'est ce fait que vient vous rappeler cette Semaine Nationale d'Immunisation organisée, du 10 au 16 septembre par la Ligue Canadienne de Santé en coopération avec les Ministères de la Santé de tout le Dominion. HEUREUX JUBILAIRES S. S. Pie XII vient d'adresser la bénédiction apostolique à deux familles jubilaires, qui comprennent plusieurs prêtres et religieuses: M. et Mme Oscar Daigle, de Lafayette en Louisiane, parents de dix sept enfants, dont un prêtre, un Frère et trois religieuses, et M. et Mme Hector Allie, de St-Norbert d'Arthabaska, parents de dix enfants, dont trois prêtres, deux Frères et trois religieuses. A VENDRE Belle propriété appartenant autrefois à Mme Wilfrid Paris, rue St-François, s'adresser à: LA FONDERIE "UNIVERSEL" ENR. 282 rue Notre-Dame, Victoriaville. A VENDRE Un "pony-planer", 24 pouces. Aussi un engin stationnaire Dodge en parfait ordre: S'adresser à Raymond Dubuc, 127 St-Jean-Baptiste, Victoriaville.

L'Heure Littéraire

Un beau livre

PLEINS POUVOIRS (1)

par Jean Giraudoux

Dans ce beau livre que viennent de publier Les Editions Variétés, Jean Giraudoux se penche sur le vrai problème français.

"On ne saurait trop le répéter, dit-il, le problème français est un problème intérieur, non un problème extérieur. Il se posait en septembre 1939 autant qu'en 1914. Nous étions déjà alors à la limite matérielle qui sépare les grands et petits peuples. Je me rappelle qu'en 1908, un diplomate japonais appelait déjà la France la première des nations de second ordre.

"Il s'est trouvé que, dans les bouleversements et les cataclysmes qui ont suivi, la part que notre pays a prise depuis 1914 aux événements a maquillé le problème, et, tout en rendant sa solution plus urgente par les pertes en hommes et en ressources que la guerre nous infligea, l'a vicié encore, en nous donnant en Europe une hégémonie de droit et de fait qui ne correspondait plus à la réalité politique et morale et qui devait nous laisser, à la première crise grave, devant ses données précises.

"Cette ombre de guerre même, qui ne s'est pas dissipée depuis la guerre (1914), a permis de considérer comme valable une vie politique hâtive, bousculée, inefficace.

"La crise est venue. Munich nous a montré une fois pour toutes que la force de la France ne devait plus lui venir de la faiblesse de ses adversaires."

En partant de ces prémisses, Giraudoux indique ensuite les quatre dangers qui guettent la France: "Les archanges peuvent se glisser dans le heaume du soldat français, les saintes prendre leur épée, des miracles s'accomplir, tout cela ne fera pas reculer une fin irrémédiable, si en même temps, la race des Français déperit, si leur mode de vie est périmé, si leur imagination créatrice s'émousse, si leur moral faiblit."

Reconnaissons, avec Giraudoux, que le véritable problème français se pose sur ce plan. Et c'est en tenant compte de ces considérations essentielles que doit s'orienter le travail entier de la France, si elle ne veut pas mourir. Un beau livre de vérité.

(1) Un volume de 224 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Une grande nouvelle

LES TROIS MOUSQUETAIRES (1)

par Alexandre Dumas

Les Editions Variétés viennent de faire paraître, pour la première fois au Canada, une édition moderne de l'incomparable chef-d'oeuvre de Dumas dans une toilette typographique nouvelle. Chaque tome est illustré et recouvert d'une double couverture en plusieurs couleurs. Les dessins de l'intérieur et les couvertures sont de Jean Simard.

C'était au temps du roi Louis XIII, le cardinal de Richelieu était tout-puissant. Un gentilhomme gascon envoya son jeune fils à Paris pour servir le roi. Le chevalier d'Artagnan était jeune, beau et fort. Il ne craignait pas de croiser l'épée et il était habile à faire la cour aux femmes.

Quand d'Artagnan arriva à Paris sur son bidet de Béarn, ce ne fut pas seulement pour chercher la banale aventure, mais pour entrer dans le célèbre régiment des mousquetaires. Et voilà où commence un récit captivant qu'il faut lire pour en savourer tout le charme.

La place des Trois Mousquetaires dans l'oeuvre d'Alexandre Dumas est exceptionnelle. Ce roman est entouré d'une auréole de succès. C'est l'un des ouvrages les mieux aimés du public lecteur.

Les aventures du chevalier d'Artagnan et de ses amis Porthos, Athos et Aramis, les intrigues de Milady et de la duchesse de Chevreuse, les ambitions politiques du cardinal de Richelieu, les amours de la reine Anne d'Autriche avec le beau duc de Buckingham ont acquis, grâce à Alexandre Dumas, une notoriété universelle.

Dumas a jeté de la vie sur toute une époque de l'Histoire. Il avait le génie du récit, comme il avait celui de la vie, une flamme et un mouvement à nul autre comparable.

(1) Un ouvrage en 2 tomes (600 pages, avec de nombreuses illustrations) publié par Les Editions Variétés. Prix \$2.50, par la poste \$2.65. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

IL NE FAUT RIEN NEGLIGER DANS LA MISE EN CONSERVE

Les tomates sont l'un des légumes les plus faciles à mettre en conserve. Elle gardent aussi plus de valeur nutritive que la plupart des aliments ainsi conservés. Il ne faut pas, pour cette raison, procéder à la diable, sans soins et sans précautions.

Pour obtenir les meilleurs résultats, il faut les laisser mûrir sur les plants et ne pas les cueillir à l'avance. S'il reste quelques parties vertes, il faut les enlever. Autrement, celles-ci donneraient un goût amer aux conserves.

Voici deux méthodes recommandées par les techniciens en science ménagère du ministère fédéral de l'Agriculture.

Méthode no 1

1. — Tremper les tomates dans l'eau bouillante pendant environ une demi-minute. Rincer à l'eau froide. Peler, enlever les parties dures ou vertes.

2. — Déposer dans des bocaux chauds et propres qui ne coulent pas et ajouter une demi-cuillerée à thé de sel par chopine.

3. — Couvrir de jus de tomates bouillant qu'on aura obtenu en faisant bouillir pendant 5 minutes les tomates qui ne conviennent pas pour la mise en conserve. Ce liquide doit être coulé.

4. — Remplir les bocaux jusqu'à un quart de pouce du haut, excepté pour les bocaux vacuum qui ne doivent être remplis qu'à un demi-pouce de l'ouverture.

5. — Ajuster les couvercles. Fermer partiellement les bocaux à vis et à ressort.

6. — Stériliser.

Bain d'eau bouillante:

Chopine 30 minutes.

Pintes 35 minutes.

7. — Enlever du stérilisateur et fermer hermétiquement.

8. — Laisser refroidir les bocaux de verre la tête en bas, à l'abri des courants d'air. Refroidir les boîtes de fer-blanc dans l'eau froide.

9. — Etiqueter et serrer dans un endroit frais et sombre.

Méthode no 2

1. — Sauver les tomates dans l'eau bouillante comme pour la première méthode.

2. — Couper en quartiers ou laisser complètes.

3. — Presser dans les bocaux ou les boîtes jusqu'à ce que le jus les recouvre.

4. — Comme les tomates et le jus sont froids, la durée de stérilisation doit être plus longue.

Stérilisation:

Bain d'eau bouillante:

Chopine 35 minutes.

Pinte 40 minutes.

Jus de tomates en conserves

1. — Laver, nettoyer les tomates et couper en petits morceaux.

2. — Faire bouillir 5 minutes dans un chaudron couvert.

3. — Couler à travers une passoire en gardant le jus sur le feu.

4. — Remplir des bocaux chauds et propres avec le jus de tomates bouillant.

5. — Ajouter une cuillerée à thé de sel pour chaque pinte de jus.

6. — Laisser un pouce d'espace au haut des bouteilles et un quart de pouce pour les autres contenants.

7. — Fermer hermétiquement les bouteilles et les boîtes de fer-blanc. Ne fermer que partiellement les bocaux en verre.

8. — Stériliser dans un bain d'eau bouillante pendant 20 minutes pour tous les contenants.

9. — Enlever du stérilisateur et boucher hermétiquement.

— v —

Semaine Sociale d'Ottawa

LES GRANDES CONFERENCES DU SOIR

Outre la séance d'ouverture le jeudi soir (28 septembre), qui comprend la déclaration du président des Semaines sociales, le R. P. Archambault, S.J. et des allocutions par les autorités religieuses et civiles, il y aura, à la Semaine sociale d'Ottawa, chaque soir suivant, séance d'apparat avec conférence et allocutions. Le vendredi, le conférencier sera M. Félix Desrochers bibliothécaire du Parlement qui parlera des luttes de l'Eglise pour la justice sociale; le samedi, le juge Thomas Tremblay de Québec, président du Conseil supérieur de la société de St-Vincent de Paul, traitera de la restauration sociale et de la famille; le soir de clôture, dimanche, la conférence, que donnera le R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P., directeur de l'Heure dominicale, portera sur la restauration sociale et l'Action catholique. Les cours et conférences, auxquels tout le public est invité, auront lieu à l'Université d'Ottawa. Le programme complet paraîtra la semaine prochaine.

On ne dit la vérité qu'à ceux qu'on aime.

Lacordaire.

ceci concerne vos achats du temps de guerre

Le lait N'EST PAS ÉLASTIQUE



Le lait est notre meilleur aliment. Il nous sert de breuvage et nous fournit le beurre, le fromage, le lait évaporé ou condensé et de nombreux sous-produits. Nos cultivateurs canadiens ont accompli une tâche magnifique en 1943. Ils ont augmenté la production du lait par plus de 540 millions de pintes comparé à 1938.

Ils sont parvenus à ce résultat en dépit d'une réduction de main-d'oeuvre de 25%, du rationnement de l'outillage et du fait qu'il faut deux ou trois ans avant qu'une génisse ne donne du lait.

Au Canada, la production du lait et des produits laitiers a atteint des proportions considérables. Une législation sage prévoit l'utilisation rationnelle de chaque pinte de lait. Mais on doit tenir compte des conditions résultant de la guerre et comprendre que nous ne pouvons tous, à l'heure actuelle, obtenir tout ce que nous désirons.

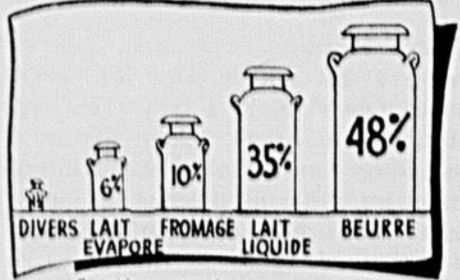
Le président de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre

A QUOI SERT TOUT CE LAIT ?

Même si la production est plus forte, la demande de lait et de produits laitiers s'est accrue davantage, parce que:

- (a) Il y a plus d'argent en circulation.
- (b) Il y a plus de gens qui travaillent, lesquels ont changé leur régime alimentaire et consomment plus de nourriture.
- (c) Il faut suffire aux besoins pressants de nos armées et des Alliés.

Il était donc nécessaire de détourner les approvisionnements par le rationnement, les subsides, et par des mesures de prévoyance, vers la production des aliments les plus appropriés aux besoins des consommateurs.



Ce tableau montre le pourcentage de lait requis pour chaque produit en regard de la production totale de lait.

LAIT LIQUIDE

REPRÉSENTE 35% DE LA PRODUCTION TOTALE DE LAIT



Parce que la diététique considère que le lait liquide se rapproche le plus de l'aliment complet, aucune mesure n'a été prise pour en entraver la vente. Actuellement, les Canadiens boivent plus de lait, ce qui explique qu'un plus fort pourcentage de la production totale est requis aux fins de consommation. Le lait liquide n'est pas rationné, mais ne le gaspillez pas.



BEURRE

ABSORBE 48% DE LA PRODUCTION DE LAIT



IL FAUT 9 PINTES DE LAIT POUR FABRIQUER UNE LIVRE DE BEURRE

Pendant les trois premières années de guerre, la consommation de beurre a augmenté de 10,9%. Donc le rationnement a été établi pour éviter que trop de lait ne serve à la fabrication du beurre, aux dépens d'autres produits laitiers importants, et même chacun en ait sa juste part.

Le rationnement du beurre se justifie du fait que cet aliment possède une valeur nutritive moindre que d'autres produits laitiers et aussi parce que nous assimilons une quantité suffisante de matières grasses sous d'autres formes.

Afin de maintenir une juste proportion dans la consommation des différents produits laitiers et d'assurer l'entreposage du beurre pour l'hiver, alors que la production tombe, il est essentiel de diminuer la ration de beurre de temps à autre.



FROMAGE

ABSORBE 10% DE LA PRODUCTION DE LAIT

Au Canada, la production annuelle de fromage a augmenté d'environ 37 millions de livres, depuis la guerre. Le fromage est un produit alimentaire concentré, facile à expédier et à entreposer. Voilà la principale raison pourquoi nous en exportons de grandes quantités en Angleterre. Nous aidons ainsi à régler le grave problème de l'alimentation de ses populations. Bien que nous ayons exporté quatre livres sur cinq livres de fromage fabriqué, notre production a tellement augmenté qu'il nous reste environ 3,000,000 de livres par année de plus qu'avant la guerre pour la consommation courante.

LAIT ÉVAPORÉ

ABSORBE 6% DE LA PRODUCTION DE LAIT

La consommation au Canada, l'an dernier (152 millions de livres) a été deux fois plus considérable qu'en 1938 (74 millions de livres). Et cela n'a pas suffi.

Par où ce lait évaporé est-il passé? . . . Voilà. C'est un aliment nécessaire aux bébés, et il y a 50,000 nouveaux bébés chaque année. De plus grandes quantités ont été expédiées dans les régions où il n'y a pas de lait frais disponible. Les besoins de l'Armée ont augmenté. Cependant nos exportations de lait évaporé en Grande-Bretagne, à Terre-Neuve, aux Indes occidentales, etc., se sont maintenues au niveau d'avant-guerre.

CRÈME GLACÉE ET AUTRES PRODUITS LAITIERS

ABSORBENT 11 1/2% DE LA PRODUCTION DE LAIT



La confection de la crème glacée a été restreinte à la quantité fabriquée en 1941, parce que le lait doit servir à d'autres fins. Un plus fort pourcentage de la production va au lait condensé et à la poudre de lait.

Le sucre extrait du lait sert à la fabrication de la pénicilline et autres fins de guerre. La caséine (sous-produit du lait) est aussi utilisée dans la colle servant à la construction des avions.

90% DE LA PRODUCTION CANADIENNE DE LAIT EST CONSOMMÉE AU CANADA

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

LE PREMIER D'UNE SÉRIE DE MESSAGES DONNANT LES FAITS CONCERNANT L'APPROVISIONNEMENT DES DENRÉES D'USAGE COURANT

REUNION DES TETES DE PONTS AVEC LA CINQUIEME ARMEE

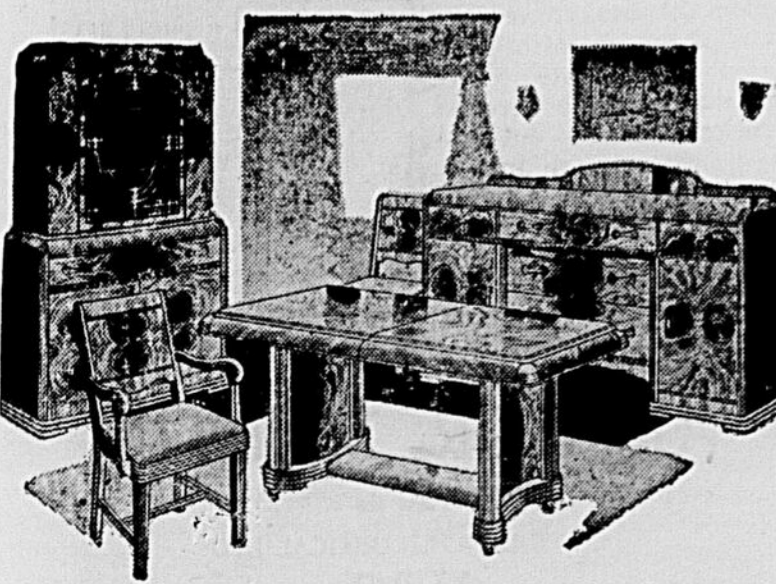


Le jeudi 25 mai les forces aux têtes de ponts d'Anzio se joignaient à la Cinquième Armée. Une poignée de mains de sergents unit les deux armées. — Le sergent William Cumber d'Islington, membre d'une patrouille de tête de plage et le sergent D. Russel, un américain. Cumber était près d'un pont qui avait sauté lorsqu'un jeep monté par des Américains arriva. Le général Mark Clark, commandant la Cinquième Armée, était avec les troupes britanniques; il rencontra le premier officier américain du front principal.

La photo montre: La poignée de mains qui unit les deux armées: Le sergent Cumber (à gauche) et le sergent Russel.

VICTORIAVILLE FURNITURE LTD

VICTORIAVILLE, Qué.



Manufacturiers d'ameublements de chambre à coucher et de salle à manger en plaque de noyer combiné de merisier solide, service à déjeuner et articles en fibre.

LIGUE DE SECURITE

Dans un dépliant qu'elle vient de publier, la Ligue de sécurité de la province de Québec déclare que 90 journaux et 17 postes de radio collaborent étroitement avec elle dans la diffusion de la doctrine sécuritaire dans le Québec. De son siège social, elle leur fait parvenir régulièrement des bulletins de nouvelles, y compris des versions sur des problèmes urgents de sécurité, avec vignettes et photos à l'appui. On y lit également que la Ligue de sécurité est "l'organisme qui coordonne tout le travail de sécurité qui se fait dans la province, et le bureau central de renseignements pour la prévention des accidents de tous genres".

Le mouvement sécuritaire fut inauguré à Montréal en 1913. Organisme sans but lucratif, non confessionnel, indépendant de la politique et uniquement dévoué au bien-être du public, la ligue de sécurité est affiliée aux associations préventives les plus importantes du monde entier.

Ses membres se recrutent parmi les maisons d'affaires et les organismes civiques et commerciaux, les personnalités publiques et les particuliers qui s'intéressent à la sécurité, et les compagnies de transport.

Son programme d'action se répartit en cinq sections principales: (a) la sécurité de la route, comprenant les automobiles, camions, véhicules à traction animale, les piétons et les cyclistes; (b) la sécurité publique, comprenant la natation, les édifices publics, les véhicules pour le transport public et la prévention des incendies; (c) la section éducative pour les jeunes enfants, les écoliers, les cercles scolaires de sécurité, les brigadiers de sécurité et les jeunes gens; (d) divers: tels que la sécurité au foyer, les armes à feu, les risques de l'onde et les dangers de la ferme; (e) les associations affiliées de securisme, de sécurité industrielle et d'hygiène.

La Noël de nos militaires

Montréal, août. — "Faites vos achats de bonne heure" tel est le mot d'ordre lancé récemment par l'Association des Services de guerre des employés du Canadien National. Faire ses emplettes de Noël signifie pour l'Association l'achat de plus de 30,000 articles qui entreront dans la composition de quelque 2,000 colis destinés aux employés du Canadien National du district de Montréal en service outre-mer.

Il faudra aux jeunes filles de l'Association, quelque 500 milles de laine pour tricoter les 900 paires de bas destinées aux militaires outre-mer. Deux cents paires de bas gris seront tricotées pour nos marins, cinq cent cinquante pour nos soldats et cinquante pour nos aviateurs.

Tous les achats devront être terminés pour le 1er novembre et l'Association s'occupera alors de compléter les colis et de les expédier.

SEMAINE NATIONALE D'IMMUNISATION, 10 AU 18 SEPTEMBRE 1944

Le but de cette Semaine Nationale d'Immunisation, tel que l'entendent les différents Ministères de la Santé du Canada ainsi que la Ligue Canadienne de Santé, c'est d'attirer l'attention du public sur la santé des enfants. Comme le nom même l'indique, la Semaine Nationale d'Immunisation insiste sur l'importance de faire immuniser ou de protéger les enfants contre les maladies de l'enfance, qu'il est désormais parfaitement possible de prévenir et contre lesquelles des mesures spéciales peuvent être prises, si pauvre qu'on soit, et quelles que soient

les ressources de la famille. Ces maladies sont la varicelle, la diphtérie, la coqueluche et la scarlatine.

C'est la troisième année qu'une telle Semaine est organisée au Canada depuis le début de la guerre, afin d'attirer une fois de plus l'attention des parents sur la coupable insouciance de ceux qui exposent sans raison leurs enfants à mourir de maladies facilement évitables.

La semaine s'ouvrira par une allocution de Son Excellence le Gouverneur Général; on fera passer un court film dans toutes les salles de cinéma; les journaux et les revues publieront des histoires appropriées; nous aurons également l'appui de la radio et de tout un système de publicité. Des affiches et de petites brochures, en français et en anglais, seront mises à la disposition du public: elles sont fournies par la Ligue Canadienne de Santé.

De 1939 à 1942 (inclus), il y eut au Canada 10,762 cas de diphtérie, 65,688 de scarlatine, 71,894 de coqueluche. Les chiffres provisoires pour 1943 montrent un léger progrès. La science médicale est en mesure de combattre ces maladies. Une anatoxine prévient la diphtérie, une antitoxine protège contre la scarlatine, le vaccin de la coqueluche protège contre cette maladie, et le vaccin de la varicelle empêche de la contracter.

La diphtérie, si on ne la soigne énergiquement, est une maladie mortelle, et pourtant si facilement évitable. Certaines villes du Canada sont parvenues à l'éliminer complètement, alors que dans d'autres régions où l'on a négligé de se protéger le taux de la mortalité causée par la diphtérie reste élevé.

Les parents sont instamment priés de protéger leurs enfants en s'adressant à un dispensaire ou à leur médecin de famille.

"Je ne souffre plus de la constipation"

"Oui, je suis comme ALL-BRAN est bon contre la constipation. . . et j'y tiens. Je n'ai plus besoin de purgatifs violents qui ne soulageaient que temporairement. Je reste 'régulier' à la méthode ALL-BRAN. . . c'est si facile."



Si votre constipation est due au manque du "volume" dans l'alimentation. Mangez simplement ALL-BRAN KELLLOGG, comme céréale ou dans des muffins, et buvez beaucoup d'eau. ALL-BRAN est une céréale nourrissante — non une médecine. Boîtes de deux grandeurs commodes. Fabriqué par Kellogg à London, Canada.

RUSSIE ET COMMUNISME

Un document arrivé récemment de Genève, et de source absolument sûre et objective, donne des détails des plus intéressants sur l'évolution des Soviétiques, leur mentalité actuelle et leurs projets d'avenir. Ainsi on lit: "Les rumeurs sur un changement du régime agraire en U. R. S. S. se sont avérées sans fondement. Le régime collectivisme est maintenu dans toute sa rigueur et il se confirme à chaque nouvelle avance de l'armée rouge que les kolkhoses, et d'une façon générale tout le système économique et politique des Soviétiques, sont rétablis sans modification dans les régions libérées." L'Oeuvre des Tracts a publié dans son numéro d'août cette pièce importante sous le titre Russie et Communisme. C'est un document à lire en entier.

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

Réouverture des écoles

Toc, toc, toc.

— Qui va là?

— C'est nous les écoliers qui voulons commencer une année scolaire.

— Mais, entrez-donc, vous êtes ici chez-vous.

— Qui, septembre est arrivé et avec lui la fin des vacances, la rentrée des classes, les études et les devoirs. C'est le mois le plus important de l'année, car c'est le mois de l'avenir. De lui dépendra une grande partie du succès dans la vie.

Un cultivateur très soigneux avait un jour tapissé sa porcherie. La chaux brillait à l'extérieur et des journaux avaient servi à la décoration interne de l'appartement. C'était un réel palais pour les heureux mortels qui y vivaient à la journée. Le propriétaire et les animaux étaient jaloux de la bâtisse. Il ne restait donc qu'à les bien nourrir pour les voir profiter à vue d'oeil. Le milieu était si beau, si propre, et si attrayant. Mais, au grand désappointement de notre propriétaire, les animaux commençaient à perdre du poids et la descente n'arrivait pas malgré les bons soins. Imaginez le découragement de notre porcher. Vouant trouver une cause, il décide de passer la nuit à surveiller les cochons. Oh, surprise! Les animaux au lieu de se reposer passaient la nuit à regarder les photographies et lire les écrits sur les feuilles qui servaient de tapisserie. — Morale: — L'instruction ce n'est pas fait pour les cochons!

L'instruction, c'est fait pour le monde. Les enfants ont droit à l'instruction et c'est un devoir pour les parents de leur procurer cet ameublement de l'esprit. Envoyer les enfants à l'école n'est pas tout. Il faut s'intéresser à leur succès, à leurs devoirs, et leçons; les encourager au travail. Les travailleurs réussissent, pas nécessairement les plus intelligents. Edison, inventeur de nombreux appareils électriques, disait à ceux qui faisaient allusion à son génie: "Quelle blague! Je vous dis que le secret du génie, c'est le travail, la persévérance et le bon sens." Il ajoutait souvent avec humour: "Le génie se compose d'un centième d'inspiration et de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration."

Tous, garçons et filles, doivent fréquenter les écoles. Les parents, s'ils aiment véritablement leurs enfants, doivent s'imposer des sacrifices pour les faire instruire convenablement. Plusieurs parents, malgré une instruction rudimentaire, ont réussi à vivre, à voter très souvent. Mais quel plaisir ont-ils retiré de la vie? D'ailleurs les temps sont changés et ceux qui ne savent pas lire ou écrire sont à la merci de tous. Combien d'hommes, possédant les qualités requises pour devenir des compétences, des chefs de file, sont demeurés au bas de l'échelle sociale faute d'éducation et d'instruction? Combien ont atteint des sommets, grâce au hasard, pour devenir des nuisances et souvent être la honte de leurs frères de même religion et même langue? Combien d'hommes de bonne apparence n'ont jamais été capables de juger un problème selon son importance? Combien d'êtres doués d'une intelligence supérieure n'ont jamais pu s'extérioriser faute de jugement et combien d'esprits vifs et pétillants ont manqué leur vie à cause d'un manque de goût et d'amour pour l'étude, lequel goût aurait pu être développé à l'école?

Cet amour de l'étude et de la perfection, dont les enfants doivent apprendre à l'école les principes élémentaires, doit être cultivé par les parents durant le stage scolaire et même après la sortie de l'école. Pourquoi garder à la maison une grande fille pour la journée du lavage, ou lui confier le soin de la maison lorsque vous sortez? Pourquoi ne pas vous priver du travail de votre garçon une journée où il y a surcroît d'ouvrage à la ferme? En agissant ainsi vous enlèvez à vos enfants le goût des études, et vous leur prouvez par vos actes que la fréquentation scolaire est de peu d'importance.

L'histoire nous révèle que les révolutions, française, soviétique et allemande n'ont pu aboutir qu'avec le concours de la classe paysanne et ouvrière. Ces deux groupes subissent leur sort sans donner aucun signe de réaction et tout-à-coup, quand la mesure semble trop pleine, ils réagissent avec violence. Il n'y a rien de plus violent qu'un homme doux en colère. L'ignorance permet aux fins parleurs, aux semeurs de fausses théories toujours bienfaitrices, d'exercer un pouvoir abusif.

S. Em. le Cardinal Villeneuve, dans un communiqué relatif à l'ouverture des classes, disait en 1941:

"Si l'instruction a toujours été utile, elle est de nos jours nécessaire non seulement pour mener une vie conforme à sa dignité d'homme et de chrétien, mais pour servir comme il convient, la famille et la patrie. Le devoir de procurer à leurs enfants une éducation complète est pour les parents une obligation très grave. Et ceux qui y manquent volontairement, sans d'impérieuses excuses, ne sauraient être admis aux Sacrements avant de réparer leur négligence coupable".

GUILLAUME MASSE

AU CANADA CETTE SEMAINE

On a appris aux Canadiens à se rendre compte que leur pays était en passe de devenir l'un des plus grands centres industriels et commerciaux de l'avenir. L'expansion extraordinaire prise par l'industrie canadienne durant les cinq années de la présente guerre a démontré hors de tout doute ce que les Canadiens pouvaient réaliser. Personne ne met en doute l'avenir industriel du Canada. Un homme d'affaires canadien déclarait récemment que, de tous les pays au monde, le Canada était encore celui qui pouvait envisager l'avenir avec le plus de confiance. L'enthousiasme de cet homme d'affaires est amplement justifié par les développements qui se produisent autour de lui chaque jour.

Déjà, nous avons réalisé des merveilles en aviation, dans la production des munitions, des navires, des chars d'assaut, des canons, etc. Toutes ces réalisations ont valu au Canada une considération accrue depuis qu'on le considère comme une puissance de premier plan non seulement parmi les Dominions britanniques mais également chez les Nations américaines et même les grands pays mondiaux.

Il serait cependant opportun de tempérer cet enthousiasme d'un peu de réflexion. Les réalisations industrielles au Cana-

da ont été accomplies à une période où les conditions étaient idéales. La guerre nous avait fait accorder des licences pour manufacturer des avions anglais et américains. Il est à peu près certains que de tels privilèges ne nous seront pas octroyés après le conflit, pas plus dans le domaine de l'aviation que dans les autres champs d'action.

Le Canada peut produire. Ce dont notre pays a surtout besoin, c'est d'un meilleur développement du point de vue scientifique de ses produits. Dans presque toutes les branches de l'industrie canadienne il y a très peu de travaux de recherches en cours. L'industrie électrique canadienne se contente de manufacturer des produits inventés ou améliorés aux Etats-Unis dans les grands laboratoires commerciaux. De même, on dépend des Etats-Unis pour tout ce qui a trait à l'industrie de l'automobile.

L'industrie chimique fait cependant exception à cette règle quasi générale. Il est consolant de constater que les nouveaux laboratoires de recherches et de biologie récemment construits par la Compagnie Ayerst, McKenna et Harrison Ltée, dans la banlieue de Montréal font exception à cette règle. Ces nouveaux laboratoires, complets dans les moindres détails, aideront le Canada à prendre la tête dans ce domaine particulier. Voilà ce qui s'appelle prévoir l'après-guerre. Le Canada aurait besoin de beaucoup d'initiatives semblables.

LE CYCLISME POUR LA SANTE ET L'AMUSEMENT

Le cyclisme dans les parcs nationaux du Canada est maintenant plus en vogue grâce à la pénétration des pneus d'automobile et à la rareté de l'essence; d'autre part, il sera toujours un moyen efficace de jouir du paysage, de l'atmosphère parfumée et des merveilles de la nature qui, à juste titre, font la renommée de ces parcs. Le cycliste, parcourant en silence la campagne sillonnée de routes bien pavées, peut voir, entendre et respirer plus agréablement que le voyageur en voiture fermée.

Non seulement les Canadiens, mais aussi beaucoup de touristes des Etats-Unis visitent nos parcs à bicyclette. Un groupe de dix membres de "American Youth Hostels Incorporated" passa récemment à Edmonton en chemin de fer à destination du Parc national Jasper. Chacun avait apporté sa bicyclette afin de l'utiliser pour le voyage de Jasper à Calgary sur la nouvelle route Banff-Jasper. Cette merveilleuse route aux beaux paysages, qui relie deux des plus grands parcs nationaux du Canada, traverse 186 milles d'une des plus belles régions alpines de l'Amérique du Nord. En un endroit, elle contourne le glacier Athabaska qui fait partie du grand champ de glace Columbia. Ici le cycliste peut s'arrêter pour un moment de repos et pour de l'expérience rafraichissante d'une promenade sur la glace en été. Cette pensée même lui apporte une sensation de fraîcheur lorsqu'il songe aux hommes et aux femmes qui peinent au bureau, à l'atelier et à l'usine sous une chaleur de 90° environ.

L'automne est peut-être la saison la plus agréable pour le cyclisme dans les parcs nationaux. La forêt qui borde les routes du parc offre une féerie de couleurs orange, or, vert et cramoisi, sans compter les nombreux mélanges de tons bien assortis que la nature a réunis dans un harmonieux tableau. Le gros gibier descend jusqu'à la route et les oiseaux semblent plus nombreux que jamais à mesure que s'effectue la migration vers le sud. Les chaleurs de l'été ont cessé, les jours, bien que plus courts, sont ensoleillés et l'air est vif. Le poisson mord, tandis que le fléau des moustiques a presque disparu. C'est le temps où l'ardent photographe amateur recueille les plus beaux "trophées" qui enrichiront son album. C'est aussi la saison appelée "lune de la chasse", mais la chasse, dans les parcs, ne peut se faire qu'à l'aide du kodak.

On espère que les excursionnistes à pied, les cyclistes et les cavaliers visitant les parcs nationaux du Canada après la guerre verront s'améliorer considérablement les facilités de logement. Dans beaucoup de parcs, le logement et la distribution des vivres ont beaucoup souffert d'une diminution de la main d'oeuvre au Canada par suite des exigences de la guerre. Les cyclistes qui projettent de visiter les parcs nationaux devraient donc se renseigner antérieurement au Bureau des Parcs nationaux à Ottawa ou auprès du surintendant du parc qu'ils désirent visiter afin de s'assurer s'ils doivent voyager avec peu de bagages ou apporter les vivres et l'outillage de campement dont ils ont besoin.

UNE CAMPAGNE MALHABILE

Comme il arrive souvent quand on manque de convictions religieuses, on peut rendre mauvaise une chose neutre ou même excellente en soi. C'est ce qui vient d'arriver aux Etats-Unis dans la lutte contre les maladies vénériennes. Cette lutte s'impose à l'heure actuelle dans tous les pays. La guerre a révélé les ravages du fléau vénérien. Mais pour un catholique, pour un chrétien même, il n'y a pas que le mal physique, il y a aussi et surtout le mal moral. Combattre le premier en oubliant le second ou, ce qui est pire encore, en favorisant le second, c'est agir en païen et blesser les convictions de tout homme religieux. Aucune collaboration possible alors dans cette lutte entre les différents éléments de la nation.

Or c'est la faute dans laquelle est tombée l'information de guerre aux Etats-Unis. De concert avec des agences de publicité, elle a lancé une campagne qui ignore complètement le point de vue moral qui tend même à faire du mal vénérien une maladie ordinaire, comme la tuberculose ou le cancer, dont on peut parler sans aucune précaution, dont il faut apprendre à se garer par des moyens purement humains. Le

plus clair résultat de cette façon d'agir, écrit le Catholic News de New York, ce sera de corrompre les innocents.

La campagne se fait sur une grande échelle avec une littérature abondante: dépliants, affiches, brochures. Fermons les portes de notre pays, s'ils veulent pénétrer en terre canadienne, à ces agents corrupteurs.

BILINGUISME COMPLET

L'Action Catholique, de Québec, rappelait récemment, pour les approuver, quelques remarques du président de l'Université de l'Alberta, le docteur Robert Newton, sur la question du bilinguisme. Le docteur Newton, un Montréalais de naissance et un gradué de l'Université McGill, demeure dans l'Ouest depuis longtemps, après avoir fait un séjour à Ottawa, et il a eu maintes occasions de tirer une conclusion de ses observations. Il a déclaré, d'après le journal québécois:

Si le Canada doit contribuer à la reconstruction d'après-guerre, il devra d'abord remplir une indispensable condition: réaliser son unité nationale. Et pour en arriver là, il devra résoudre le problème du bilinguisme. Nous devons alors déterminer quel sera notre système d'enseignement, car ce système devra être complètement bilingue. Nos préjugés ont grandi par la faute de notre système actuel. Nous n'atteindrons jamais à l'unité nationale, si nous ne le modifions pas.

Cette opinion réfléchie sur l'unité nationale embrasse un vaste terrain. Et le professeur insiste d'une façon toute spéciale sur le rôle du bilinguisme. Mais sans aller jusqu'à exiger l'institution d'un système d'éducation entièrement bilingue, on pourrait entrevoir une ère d'unité nationale et d'entente entre les Canadiens français et les Canadiens d'expression anglaise, si ceux-ci acquéraient une connaissance suffisante du français pour le parler couramment.

L'Ouest progressiste pourrait peut-être instituer cet enseignement, qui n'existe pas, pour ainsi dire, actuellement. Et, en premier lieu, ou de Saint-Hyacinthe et six fois celle de Rivière-du-Loup, de La Tuque ou de Lauzon. Par ailleurs, si l'on examine l'âge des jeunes décédés, on constate aussitôt qu'en 1926, 4,824 bébés mou-

rirent avant d'avoir terminé leur premier mois d'existence tandis que, en 1912, 3,309 bébés décédèrent, ce qui équivaut à une diminution de 1515 mortalités, soit une baisse de 31.4 p. c.

Mentionnons, en outre, que les maladies contagieuses avaient coûté la vie à 1,178 bébés en 1926 et à 709 seulement en 1942. Si l'on compare les taux, on s'aperçoit qu'ils sont tombés de 14.3 à 7.7. Prématinité et conséquences de l'accouchement ont, en 1926, coûté la vie à 2,510 bébés (0 à 1 an) et en 1942 à 1614, ce qui fit passer le taux de 30.5 à 17.4. Là aussi, on constate un progrès appréciable.

L'HYGIENE SAUVE LA VIE A 59,639 BEBES

En seize ans, le taux de mortalité infantile (décès des enfants de moins d'un an) est tombé de 142.0 à 68.1, ce qui indique un progrès considérable dans l'application des mesures individuelles ou collectives, privées ou publiques, prises pour que, dès les premiers temps de sa vie, l'enfant dans la province de Québec, soit l'objet de soins attentifs et d'une surveillance éclairée.

Si l'on estime que la puériculture bien appliquée contribue à diminuer la mortalité infantile, il est justifié d'admettre que la vulgarisation des moyens de prévention par les hygiénistes et les techniciens qui s'occupent de santé publique en notre province, a largement contribué à cette heureuse amélioration. Si l'on fonde ses recherches sur le taux de mortalité des bébés pour l'année 1926, on constate qu'à ce rythme, le Québec aurait perdu, de 1927 à 1942 inclusivement, 196,639 enfants tandis que le nombre réel des décès depuis lors n'atteint que 137,000; c'est dire que l'hygiène et la médecine préventive jointes aux autres améliorations sociales, ont permis de conserver l'existence à 59,639 bébés.

Les vies sauvées forment un groupe plus important que la population particulière de 65 comtés provinciaux du Québec. Les 59,639 bébés représentent l'équivalent de la population des Trois-Rivières, celles des villes de Lachine et d'Outremont réunies, quatre fois celle du Cap de la Madeleine, trois fois celle de Chicoutimi ou de Saint-Hyacinthe et six fois celle de Rivière-du-Loup, de La Tuque ou de Lauzon. Par ailleurs, si l'on examine l'âge des jeunes décédés, on constate aussitôt qu'en 1926, 4,824 bébés mou-



Nous travaillons pour la Victoire —

NOTRE EFFORT DE GUERRE aujourd'hui

MAIS NOUS FAISONS AUSSI DES PROJETS POUR LE TEMPS DE PAIX

LES autobus de La Compagnie de Transport Provincial accomplissent un travail considérable en temps de guerre... mais nous n'oublions pas les besoins futurs du public voyageur.

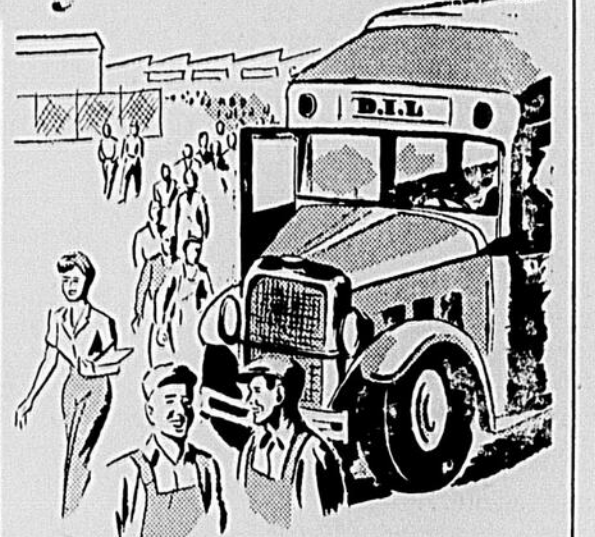
Aujourd'hui, nos autobus doivent terminer leur travail de guerre avant de pouvoir accommoder les civils... mais, sitôt la guerre finie, les services généraux au public reprendront la première place.

Vous qui devez supporter les inconvénients du voyage en temps de guerre pouvez espérer, dans un avenir rapproché, voyager dans de nouveaux autobus améliorés, avec place pour chacun... autobus plus confortables, plus luxueux et mieux équipés... sur des routes de votre choix.



1188 DORCHESTER OUEST MONTRÉAL

TÉLÉPHONE Plateau 7141



En temps de guerre, avant que nous puissions accommoder les civils, des autobus doivent être affectés... (1) au transport de plus de 10,000 ouvriers de guerre à leur travail, chaque jour... (2) au transport régulier des soldats, etc... (3) au transport essentiel des troupes qui sont déplacées pour des raisons de guerre. Les restrictions sur la construction de nouveaux autobus rendent impossible l'achat de nouveau matériel roulant, même les pièces de rechange sont difficiles à obtenir. Pour ces raisons, les autobus de La Compagnie de Transport Provincial ne peuvent opérer des services pour l'accommodation du public, en temps de guerre, que sur les routes considérées essentielles par la Régie des Services Publics et le Régisseur Fédéral de la Circulation. Nous avons dû temporairement discontinuer nos services sur 22 de nos parcours d'avant-guerre, et notre milage régulier aujourd'hui n'est que 43% de ce qu'il était avant la guerre.

V...

Ayez-en pour votre argent Roulez-les avec le TABAC A CIGARETTES VOGUE

Gaudet et Vigeant AVOCATS - PROCUREURS NICOLET P. Q.

David Deshaies A.D.B.A. Architecte NICOLET, P. Q. C.P. 74 C.P. 118

ARTHUR BELIVEAU, C.R. AVOCAT ET PROCUREUR NO 12 RUE DES CASERNES TROIS-RIVIERES, P. Q. Tél.: 556

Avec les compliments de

ARTHUR MARTIN

Gérant de CONSOLIDATED OPTICAL LTD NICOLET